LA PART DU DIABLE

par Denis de Rougemont,
I vol., Gallimard, 1946.

Cet ouvrage, publié pendant la guerre aux États-Unis, est certainement, sous un mince volume, le plus considérable qui ait été consacré depuis longtemps au sujet qui nous occupe. M. Denis de Rougemont, Suisse de langue française et calviniste, est lui-même l'un des esprits les plus lucides et les plus pénétrants de notre époque. On n'a certainement pas oublié l'essai capital qu'il intitula *L'Amour et l'Occident*. Même alors que l'on ne partageait pas entièrement sa façon de voir, on était contraint d'en tenir compte et de reviser à sa suite certaines notions trop facilement acceptées.

Il en va de même cette fois-ci, avec la différence que je ne vois pas bien sur quoi l'on pourrait être en désaccord avec lui. Il nous dit en commençant que l'une des faiblesses de l'Amérique, où il écrivait son livre, c'est de ne pas croire au diable. A vrai dire, c'est une faiblesse aussi de l'Europe et de toutes les contrées qui se croient civilisées. Il est entendu que le Diable n'existe pas ; que c'est un épouvantail à moineaux qui pouvait bien faire frémir des hommes moins éclairés que nous ne le sommes, mais qui nous laisse, quant à nous, impavides. Il n'y a à cela qu'un malheur, c'est que le Diable, à supposer que, malgré tout, il existe, a le plus grand intérêt à nous persuader de son inexistence. Ce qui ne nous empêche pas de le subir, bien au contraire. Certes, l'explication par le Diable des misères humaines est une explication facile, et que les beaux esprits trouveront aisément paresseuse. Mais la culpabilité du Diable n'efface pas la nôtre.

C'est ce que Denis de Rougemont excelle à montrer. Le Diable, c'est peut-être bien Hitler, à moins que ce ne soit le maréchal Staline. Vous avez le choix, et derrière chacun de vos ennemis, vous pouvez, si cela vous amuse, dessiner la silhouette cornue de l'Ennemi. Mais cela vous empêche de voir que le Diable est aussi, est d'abord en nous-mêmes et que, s'il était véritablement ailleurs, il ne serait pas capable de nous faire autant de mal. Sa nocivité essentielle tient aux complicités que nous lui prêtons. Le Diable peut, par exemple, se déguiser aussi bien en démocrate qu'en dictateur brun ou rouge, et même cet habit bénin du démocrate est un de ceux qui lui ont déjà le mieux servi. Denis de Rougemont s'amuse à nous tracer les portraits successifs